

M. Magdalena ANTCZAC
Andrej ANTCZAC

Département d'Archéologie
Fondation Scientifique Los Roques
(Aptdo Postal 1139 Caracas 1010 A Vénézuéla)

DISTRIBUTION DES ETABLISSEMENTS PREHISTORIQUES DANS CERTAINES ILES DU VENEZUELA

(Analyse préliminaire)

Introduction

La semi-aridité des climats, la pauvreté des sols et la rareté des sources naturelles d'eau potable dans la plupart des «petites îles» de la Caraïbe vénézuélienne, limitent sévèrement ou empêchent les cultures. La bio-masse totale de la faune et de la flore terrestre est relativement basse, tandis que la bio-masse sous la surface de l'eau est élevée. Les matières premières nécessaires au développement de certaines technologies aborigènes, telles que l'argile, le bois, les fibres et les colorants sont rares ou n'existent pas sur ces îles. Il est donc possible de supposer que ces petites îles ont été moins attrayantes en tant que zones de peuplement permanent pour les humains, que les îles de plus grande étendue qui disposent d'écosystèmes plus complexes. Tandis que dans ces dernières se sont fixés des foyers de développement culturel local, dans les petites îles se sont établis des campements temporaires de pêche et de collecte de ressources marines. Ces établissements "satellites" ont servi principalement comme source d'alimentation et de quelques matières premières particulières pour les groupes des grandes îles des côtes continentales et de l'intérieur des terres. On peut supposer que la distribution spatiale des établissements amérindiens dans les «petites» îles vénézuéliennes devrait

présenter un schéma où ressortirait la proximité existant entre les lieux d'établissement et les principaux gisements de ressources marines.

L'importance que nous donnons aux éléments du sous-système technico-économique découle du caractère embryonnaire des données en provenance de recherches qui ne sont pas encore achevées. Il est évident que les sous-systèmes socio-politiques et idéologiques ont pu aussi influencer dans la sélection d'emplacements particuliers pour les établissements, quoique ces interactions soient certainement plus difficiles à expliciter (HODDER 1988 ; KAPLAN et MANNERS, 1972).

En 1983, au Vénézuéla, un projet qui comprenait la prospection et les fouilles archéologiques dans les îles des Dépendances Fédérales a été créé. Jusqu'à présent, 5 groupes insulaires ont été prospectés, soit 52 îles. 43 établissements indigènes ont été découverts, dont 9 fouillés systématiquement.

Archipel des oiseaux sous le vent

Ce groupe insulaire est situé à 160 km au nord de la côte centrale vénézuélienne et à l'est de l'île hollandaise de Bonaire. Dans les 5 îles basses et sablonneuses qui le composent ont été localisés 4 sites, tous constitués par des restes de campements temporaires utilisés dans les derniers siècles précédant la conquête, probablement par les groupes dabajuroïdes originaires de la côte occidentale vénézuélienne (ANTCZAC et ANTCZAC 1988). Tous les sites sont situés à proximité des plages dans les secteurs sous-le-vent des îlots. Un seul d'entre eux, situé dans l'île du Grand Oiseau (Ave Grande), s'étend du rivage jusqu'à 300 m vers l'intérieur de la même zone où se trouve une source d'eau potable. A partir des tessons en céramique et des traces de foyers aborigènes trouvés autour de la source, on suppose qu'elle était probablement connue et utilisée.

On trouve dans le matériel archéologique de ces établissements des restes abondants de tortues, de poissons, et des quantités considé-

rables de conques de *Strombus gigas* rejetées après qu'on eut enlevé leur chair. Dans le seul site d'Ave Grande on trouve, en outre, des restes abondants d'os d'oiseaux marins, ce qui implique une intense exploitation de la faune avicole des mangroves qui entourent les lacs intérieurs de la même île.

Les tortues, comme de denses colonies de *S. giga*, sont accessibles tout le long du grand lac intérieur couvert de plaques de phanérogames marins (*Thalassia testudium* et *Syringodium filiformes*). Tous les îlots ont de bonnes plages pour la ponte des tortues.

Archipel des oiseaux au vent

Deux grandes îles et quelques îlots de petite dimension composent ce groupe insulaire situé à quelque 18 km à l'Est du premier. Les îles sont basses, sablonneuses et n'ont pas de sources d'eau potable. Le seul peuplement amérindien a été trouvé à l'endroit le plus étroit d'une des grandes îles et, comme l'ont démontré les analyses des échantillons du secteur, il était constitué d'un petit groupe d'aborigènes provenant probablement des îles d'Aruba, Curaçao et Bonaire. Le site a un bon accès, tant sur la plage sablonneuse que sur le rivage du côté opposé dont le versant se situe sur une prairie superficielle d'herbes. Dans le site on a trouvé des tessons de céramique, des restes osseux de tortues, d'oiseaux, de poissons et de rares conques de lambi (ANTCZAC et ANTCZAC 1988). Les conditions écologiques n'ont pas permis le développement d'une grande quantité de lambis dans ce groupe insulaire. Néanmoins, ses plages propres à la ponte ont attiré des colonies de tortues, comme le prouvent les restes abondants de tortues trouvés dans le site.

L'Archipel de Los Roques

Plus à l'est, à environ 35 km, se trouve l'Archipel de Los Roques qui occupe plus de 1.500 km² de surface et qui inclut plus de 40 îles (BAAMONDE 1978). Seulement, dans une de ces îles, le Gran

Roque, le soubassement rocheux affleure sous forme d'une chaîne de petits mornes. Dans l'archipel ont été trouvés 20 établissements préhispaniques ; dans quatre d'entre eux ont été faites des fouilles extensives. On a conclu que pendant la période chronologique tardive du Néo-Indien (ROUSE et CRUXENT 1963), ce groupe insulaire se trouvait sous une évidente domination de groupes valencioides provenant de la côte centro-occidentale vénézuélienne. Une intense exploitation de *Strombus gigas*, de tortues, et de poissons a été opérée dans cet endroit. Tandis que dans les fouilles des autres groupes insulaires analysés on a trouvé un matériel archéologique peu diversifié quant aux formes et aux possibles usages et fonctions. Dans quatre des îles de l'Archipel de Los Roques on a trouvé un riche dépôt céramique lithique et osseux comportant un très haut degré de caractéristiques cérémonielles (ANTCZAC et ANTCZAC 1988).

L'Archipel de Los Roques est une des zones de la Caraïbe comportant les conditions idéales pour le développement de grandes colonies de *Strombus Gigas* (LAUGHIN et WEIL 1982). Les dépôts préhistoriques de coquillages sont très étendus et les résultats de la recherche semblent indiquer qu'une partie de la chair du mollusque était mangée in situ, tandis que l'autre, salée et séchée au soleil, était négociée sur les côtes du continent.

On a conclu que le voisinage de bons ports, constitués par des plages sablonneuses, a été un des facteurs déterminants dans la sélection des lieux d'établissement par les aborigènes dans l'Archipel. Par contre, le voisinage de ressources terrestres, à l'exception du sel qui n'aurait pu être extrait des salines naturelles, n'a probablement pas influé sur cette sélection (ANTCZAK ANTCZAK 1989).

En ce qui concerne la proximité des gisements de ressources marines, on a remarqué une corrélation étroite entre la distribution des établissements et celle des îles ayant des plages où pondent les tortues marines. La capture des tortues pendant la période de ponte, a été pratiquée dans toutes les îles vénézuéliennes. Une autre corrélation, cette fois entre la proximité des peuplements et les plaines superficielles couvertes de phanérogames marins, montre qu'elle est significative seulement à Los Roques puisque les plants de phanérogames occupent dans cet archipel des aires de 300 à 500 km² (LAUGHIN1985). Les

plus grands établissements amérindiens ayant produit des contextes archéologiques plus complexes, sont réduits dans la partie occidentale de l'archipel. Pour expliquer cette relation, on présume que des facteurs stratégiques, organisationnels, idéologiques et économiques ont influé dans la localisation de certains établissements dans cette zone (ANTCZAK et ANTCZAK 1989).

Les îles de la Orchila

Les mêmes groupes humains qui se sont «approprié» l'Archipel de Los Roques, ont aussi pénétré 52 km en direction de l'est, dans l'ensemble insulaire de La Orchila, formé d'une île principale de presque 20 km² de surface où fait surface le sous-bassement rocheux et quatre petites cayes sablonneuses. Dans l'île, la bio-masse terrestre est très pauvre et l'on ne connaît pas de sources naturelles d'eau potable. Trois peuplements préhispaniques ont été découverts, situés aux alentours des rivages sous-le-vent. L'intérieur de l'île ne paraît pas avoir été fréquenté par les aborigènes.

Le site principal de Los Mangles est un petit monticule de coquillages de *Strombus gigas*, de restes de tortues, de poissons et de quelques rares os d'oiseaux (ANTCZAK et ANTCZAK 1988). L'étendue des prairies d'herbes sous-marines est très limitée dans ce groupe insulaire, ce qui pourrait expliquer la rare présence de *S. gigas*. Néanmoins, tout le long de la partie nord orientale de l'île on trouve disséminés des fragments de coquillages qui témoignent de l'extraction de la chair au fil du temps. Les restes osseux des tortues qui pendent encore sur les plages de ces cayes, sont présents dans tous les sites archéologiques.

La matière lithique, abondante dans les mornes de l'île principale, ne donne aucun signe d'exploitation ancienne par les aborigènes.

L'île de la Blanquilla

L'île de la Blanquilla est une île plate de 52 km² de surface, située à environ 100 km² au nord de l'île Margarita. C'est la seule des îles mentionnées où se sont développées des cultures, il y a plus de trente ans. L'île a pu être visitée, quoique de manière sporadique, par des Amérindiens en provenance de l'île voisine de Margarita, de la côte Orientale du Vénézuéla et/ou de l'île de Trinidad pendant la période du Néo-Indien tardif.

Ultérieurement, pendant la première époque indo-hispanique, les conquistadors ont apporté, probablement pour la recherche des perles, des aborigènes capturés sur la côte centro-occidentale vénézuélienne (ANTCZAK et ANTCZAK 1988). Dans l'île ont été découverts 16 sites archéologiques, la plupart avec des matériaux céramiques et/ou lithiques trouvés à très faible profondeur. Presque tous les sites sont situés aux environs de la côte occidentale, dans de petites baies protégées de la force des vagues et où il existe des conditions écologiques adéquates pour le développement de petites communautés de *Strombus gigas*. Les sites les plus importants, ceux du Cano de la Lisa et des Cuevas de la Cabecera ont révélé des céramiques, des restes de tortues, de poissons et quelques rares conques de *Strombus gigas*. Cette île, contrastant avec celles qui ont été ici décrites, manque de plages à tortues. Quelques petites étendues de phanérogames marins où se nourrissent les tortues sont disséminées aux environs des baies.

On n'a pas observé d'indices archéologiques de l'exploitation préhistorique de la matière lithique de cette île. On présume de même, que les puits d'eau potable découverts au fond de certaines baies, et connus actuellement des pêcheurs, n'ont peut-être pas été connus ni exploités à l'époque. On n'a pas trouvé de restes archéologiques dans la partie des salines naturelles de El Yaque.

L'intérieur de l'île ne paraît pas avoir été exploré par les aborigènes, à l'exception du site appelé Piedra de Iguana, à plus de 2 km de la côte occidentale, où un socle de pierres de chaux reçoit dans ses concavités une grande quantité d'eau de pluie. Il s'agit d'un endroit

d'accès difficile ; pour y accéder, à partir de la côte, il faut traverser d'épais buissons de cactées et d'épineux. Dans les environs ont été trouvés de nombreux restes de céramiques et de légères traces de foyers. Piedra de Iguana a pu être, non seulement un lieu de ravitaillement en liquide vital, mais aussi un endroit important du point de vue magico-religieux.

Conclusion

Les sites amérindiens localisés dans les zones insulaires vénézuéliennes étudiées, sont situés, de préférence, sur les côtes sous-vent des îles, à proximité de plages aux eaux peu profondes et protégées de la force des vagues. Cette situation offre des avantages, non pas seulement en ce qui concerne les manoeuvres d'embarquement, d'accostage et de carénage des embarcations, mais aussi pour la collecte des ressources. On a trouvé seulement deux évidences de pénétration des Amérindiens à l'intérieur des îles : Isla Ave Grande de l'Archipel de Las Aves de Sotavento et La Blanquilla. Dans les deux cas, il est fort probable que la cause ait été le besoin d'atteindre les sources d'eau potable.

Dans le cas de l'île de Dos Mosquises de l'Archipel de Los Roques, la position géo-politique privilégiée et les caractéristiques topographiques de cette île ont influencé sa sélection comme centre d'activités lié à la circulation des navires, à l'exploitation des ressources et comme point stratégique important pour la défense de la zone. On présuppose que des facteurs idéologiques ont pu influencer sur la sélection de certains endroits pour les établissements, surtout dans l'Archipel de Los Roques et dans l'île de la Blanquilla.

Quant aux ressources biotiques terrestres, on conclut que généralement la proximité des zones de ponte des oiseaux marins (excepté peut-être le site de Ave Grande), ou d'habitats d'iguanes (Iguana i. Iguana) n'ont pas joué un rôle déterminant dans la sélection des établissements. Dans un seul des sites de La Blanquilla ont été trouvés des restes de ces animaux.

Quant au milieu biotique terrestre, la proximité de sources de matière lithique ne semble également pas avoir eu d'influence particulière dans la sélection des zones d'établissement. On présume également que la plupart des puits d'eau potable que l'on trouve dans les différentes îles n'étaient ni connus ni exploités par les aborigènes (exception faite des deux cas mentionnés ci-dessus), quoique nous soyons conscients que le fait de n'avoir pas trouvé de restes archéologiques dans les alentours ne soit pas un argument suffisant pour clore la question. La proximité des salines naturelles a revêtu de l'importance dans la sélection des peuplements seulement dans l'Archipel de Los Roques.

L'intérieur des terres qui n'offrait que de maigres ressources ayant été délaissé, la distribution des établissements paraît correspondre à la distribution de hauts-fonds couverts de phanérogames marins et à la distribution des plages de ponte des tortues. Le gastéropode *Srombus giga* habitant des prairies sous-marines paraît avoir été une des ressources marines les plus convoitées par les aborigènes, de même que les tortues. Les crustacés et les langoustes, animaux relativement communs dans toutes les îles étudiées, ne semblent pas avoir été exploités par les aborigènes.

Les poissons des récifs, troisième ressource marine, ont probablement été pêchés pendant les migrations vers les prairies de phanérogames. Nous ne pouvons pas ici centrer une plus grande attention sur l'exploitation des poissons puisque, jusqu'à cette date, les identifications et les analyses des restes trouvés dans tous les sites insulaires n'ont pas été terminées. Il faut néanmoins souligner que des restes d'*Albula vulpes* et de *Haemulonidae* ont été trouvés dans la plupart des zones. Pour la pêche, des filets ont été probablement souvent utilisés ; ces ustensiles ont pu être transportés dans les canoës d'une zone à l'autre, tandis que la rareté des restes de langoustes et de crustacés dans les échantillons nous font penser que les nasses n'ont pas été employées, du moins sous forme courante, par les aborigènes des îles.

L'apport alimentaire de la communauté de phanérogames marins a été probablement le plus important, ainsi que celui des zones

inter-maréales. Par contre, celui des communautés du milieu pélagique et de la mangrove et des lagunes était presque nul.

Cette analyse préliminaire sera poursuivie et prendra une forme définitive à la fin des identifications et des analyses de la totalité du matériel archéologique provenant des îles vénézuéliennes.

BIBLIOGRAPHIE

ANTCZAK, MA. M. et ANTCZAK A., 1988, "Le projet d'Archéologie des Îles et des Dépendances Fédérales du Vénézuéla : problèmes et résultats." Document présenté au Colloque International «Les plus petites îles de la Caraïbe : contraintes insulaires et développement» La Désirade-Les Saintes, 7 et 8 décembre.

«
«
1989, "Archéologie Préhistorique de l'Archipel de Los Roques, Vénézuéla" ; rapport préliminaire. Document présenté à la Thirteenth International Congress for Caribbean Archaeology ; Curaçao, Antilles Néerlandaises, juillet 24-29, 1989.

BAAMONDE, J. M., 1978, "Archipelago Los Roques/Islas de Aves Cuadernos de Lagoven", Caracas, Vénézuéla.

HODDER, Ian, 1986, "Reading the past. Current approaches to interpretation in archaeology." Cambridge University Press, Cambridge.

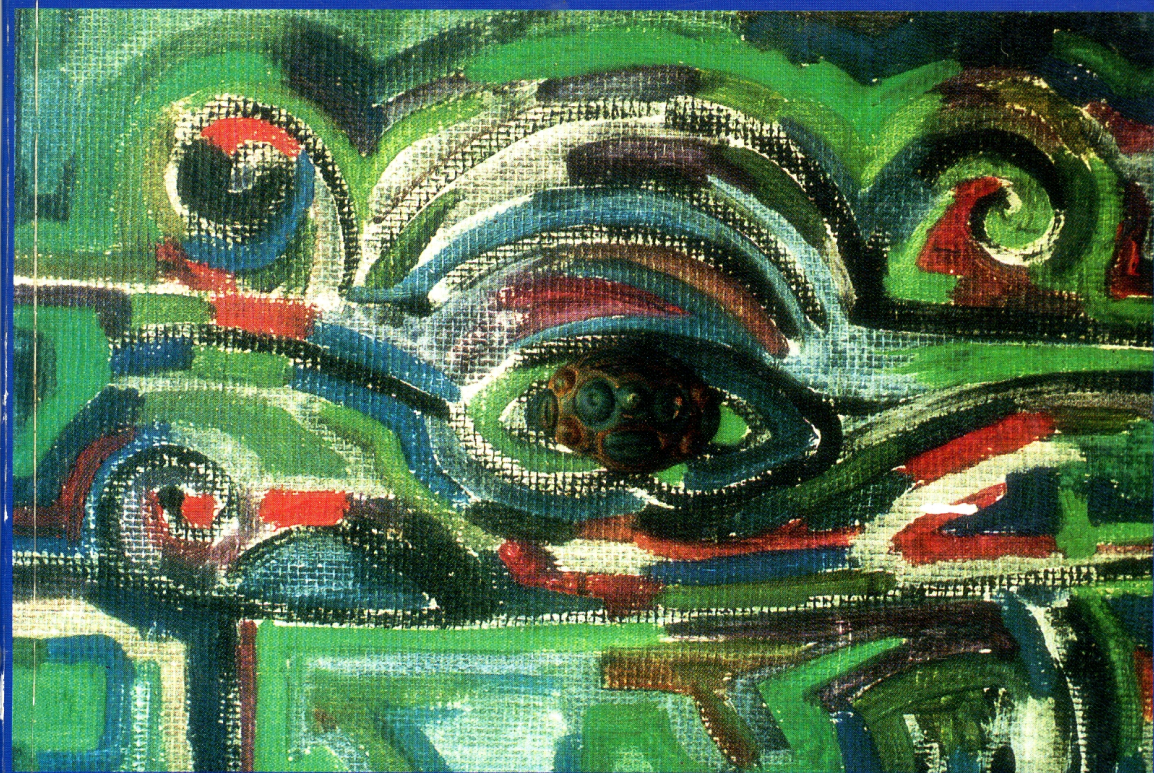
KAPLAN, D et A. MANNERS, 1972, "Culture and Theory." Prentice Hall, New Jersey.

LAUGHLIN, R., (Coordinateur), 1985, "Ecología, cultivo y repoblación del botuto Strombus Gigas L., en el Parque Nacional de Los Roques." Rapport final, Vol. I et II, Proyecto CONICIT, S1-118, Caracas

E. WEIL, M., 1982, "Quenn Conch mariculture and restauration in the Archipelago de Los Roques : Preliminary results." Proceeding of the Gulf and Caribbean Fisheries Institute 35th Annual Session, Novembre 1982 : 64-72

ROUSE, I. et J. M. CRUXENT, 1963, "Venezuelian Archaeology." Yale University Press, New Haven et Londres.

CIVILISATIONS PRECOLOMBIENNES DE LA CARAÏBE



Presses Universitaires Créoles / L'Harmattan

**CIVILISATIONS
PRECOLOMBIENNES
DE LA CARAIBE**

Actes du colloque du Marin
Août 1989

Presses Universitaires Créoles
Groupe d'Etudes et de Recherches en
Espace Créolophone (GEREC)

Editions l'Harmattan
5-7, rue de l'école polytechnique
75005 Paris